LA PERSE

Au coeur de l'Iran

Textes

Robert-Emile CANAT

Photographies

Robert-Emile CANAT – Daniel LEMOZY

Illustrations

Daniel LEMOZY – David LEDOUX

Nouvelles Editions Pages du Monde

ISBN 979-10-95403-10-4

SOMMAIRE

Préface 7

Préambule 13

Un nom 21

Un drapeau 23

Territoire 25

Climat 41

Eau 49

Population 59

Religions d'hier 81

Religions d'aujourdhui 89

Repères historiques 111

Remerciements 152

« Les enfants d'Adam font partie d'un corps,
Ils sont créés tous d'une même essence.
Si une peine arrive à un membre du corps,
Les autres aussi, perdent leur aisance.
Si, pour la peine des autres, tu n'as pas de souffrance,
Tu ne mériteras pas d'être dans ce corps. »

Poème de Saadi Shirazi, traduit par Mashid Moshiri,
gravé à l'entrée du siège de l'Organisation des Nations Unies.

Mais pourquoi l'Iran... ?

À toutes celles et ceux qui ont – ou auront, un jour – l'idée de me poser la question, j'ai pour habitude, désormais, quand, pour tout dire, je n'ai guère le temps d'argumenter, de m'en tenir à répondre, en mode condensé, « parce que, voyez-vous, il y a, dans ce pays, un je-ne–sais-quoi qui, pour moi, procède de la magie ! ».

Et voilà... bon poids bonne mesure, chacun, de retour en ses pénates, en fera ce qu'il voudra et ce qu'il pourra !

À bien y regarder, cependant, et pour m'être, à de multiples reprises, posé la question, j'oserai affirmer, sûr de mon fait, que cette terre et ce peuple de rudesse et de finesse, de certitudes et de paradoxes, de grandeur et de fragilité où, depuis toujours, montagnes et déserts se disputent d'infinis horizons, où les poètes ont rang de divinités et où chacun, du plus humble au plus altier, se sent, encore, fier détenteur et héritier d'une histoire grandiose ainsi que d'une puissante identité... que ce peuple et cette terre, donc, ce qui en émane et s'en échappe, ne sont, évidemment, pas étrangers à la magie annoncée !

Confronté, quasi quotidiennement, à l'intérêt suscité, en nos contrées occidentales, par ce pays de l'Orient, mais aussi à la méconnaissance générale que nous en avons et à la difficulté de trouver des sources objectives, fiables et accessibles à chacun, il m'est apparu qu'il ne serait, peut-être, pas inutile de consacrer ces quelques feuillets à en esquisser le portrait, aussi simple qu'imparfait.

Et, qui sait ? S'il advenait que votre regard se perde, à tout jamais, dans les sables du Lut ou bien que, vous aussi, déambulant à Persépolis, vous sentiez, au-dessus de votre épaule, le souffle impérial de Darius... et qu'ainsi cette magie, délicatement, à vous se dévoile, mes efforts seraient, alors, largement récompensés !

TERRITOIRE

« Au sud de l'Asie occidentale, l'Iran occupe un espace géographique en tous points remarquable qui fut, de tout temps et particulièrement à l'époque de la Route de la Soie, un carrefour de première importance entre l'Occident et l'Extrême-Orient. »

Si les limites et, donc, l'étendue de l'Empire perse ont considérablement varié tout au long de son histoire, les frontières de l'Iran d'aujourd'hui n'ont guère évolué depuis le début du XIXe siècle, depuis 1828 précisément, époque à laquelle les provinces du Caucase sont passées sous domination russe.

Le territoire de la République islamique d'Iran qui s'étend, de nos jours, sur 1 648 000 kilomètres carrés, soit environ trois fois la superficie de la France, est un des plus vastes de la région. De la province d'Azerbaïdjan, à l'extrême nord-ouest, à celle du Sistan Baloutchistan, à l'extrême sud-est, le pays s'étire, dans sa plus grande longueur, sur près de 2 500 kilomètres. De même, plus de 1 500 kilomètres séparent la ville frontalière de Sarakhs, au nord-est, de celle d'Abadan, au sud-ouest. L'ensemble s'inscrit entre une latitude nord équivalente à celle de la Grèce ou de la Sardaigne et une latitude sud voisine du tropique du Cancer, assez proche de celle du sud de l'Égypte.

L'Iran a des frontières terrestres communes au nord avec l'Arménie, l'Azerbaïdjan et le Turkménistan, à l'est avec l'Afghanistan et le Pakistan, à l'ouest avec l'Irak et la Turquie. Il est bordé sur la totalité de sa façade méridionale, soit près de 1 800 kilomètres, par les rivages du golfe Persique et du golfe d'Oman. Il a, ainsi, des frontières maritimes avec le Sultanat d'Oman, les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, le Qatar, Bahreïn et le Koweït.

Sa façade nord s'ouvre, quant à elle, en son centre et sur une longueur de plus de 700 kilomètres, sur les côtes de la mer Caspienne. Cet espace maritime ajoute à la longue liste de ses pays frontaliers la Russie et le Kazakhstan.

Au total, le pays compte plus de 2 500 kilomètres de côtes et environ 5 500 kilomètres de frontières terrestres. Au long de ces 8 000 kilomètres se succèdent quinze états voisins, chiffre record qui oblige à une intense activité diplomatique.

CLIMAT

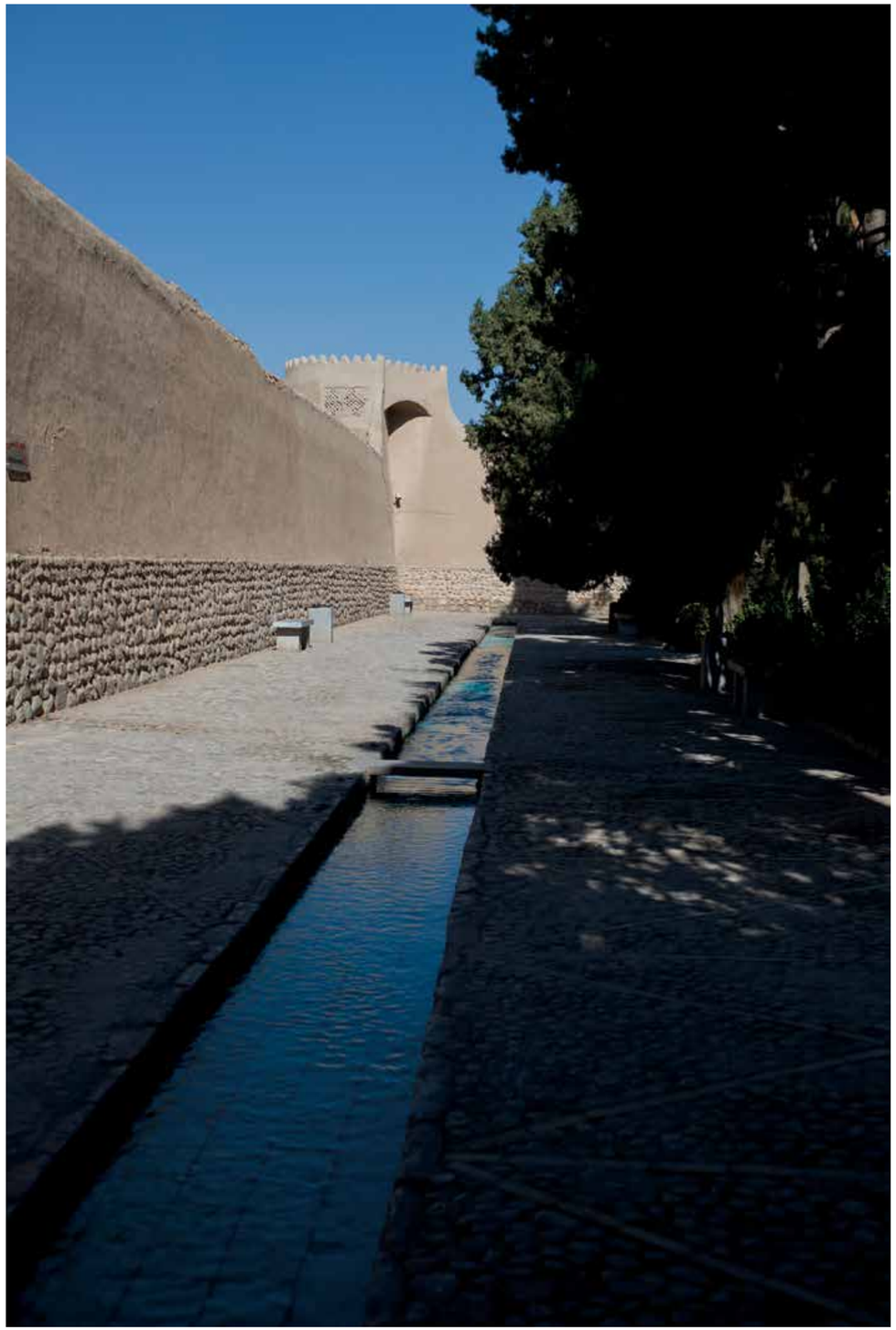
« À l'originalité du relief et au profil physique contrasté du pays correspond un système de climats très différenciés. »

En effet, globalement, l'ensemble du territoire s'inscrit dans le cadre d'un climat de type continental aride mais avec de très fortes disparités entre les régions, accentuées, entre autres, par leur latitude, leur relief et leur altitude. De même, de très grandes variations sont courantes entre les saisons elles-mêmes ; ainsi, l'écart entre les températures maximales de l'été et celles de l'hiver peut allègrement dépasser 50° C !

Pour tracer, schématiquement, le portrait climatique du pays, on remarquera, tout d'abord, que plus de la moitié du territoire iranien est considérée comme étant désertique. On peut également distinguer deux lignes de force : celle d'un accroissement des températures moyennes du nord-ouest au sud-est et celle, plus sophistiquée, d'une diminution des précipitations du nord au sud et de l'ouest vers l'est qui se superpose, cependant, aux axes montagneux. Enfin, des températures extrêmes étant atteintes dans certaines régions l'hiver et sur la quasi-totalité du territoire l'été, il est fortement conseillé aux voyageurs ne supportant pas ces conditions d'éviter ces saisons !

Le plateau central, encerclé par les chaînes montagneuses de l'Alborz et du Zagros qui ont tendance à bloquer sur leurs versants extérieurs les masses nuageuses porteuses de pluie, connaît un climat particulièrement aride, caractérisé par des étés aussi longs que torrides et des hivers qui peuvent s'avérer très froids en fonction de l'altitude. Les précipitations y sont insignifiantes, voire inexistantes, et les rosées matinales sont, souvent, la seule ressource en eau d'une végétation réduite à quelques buissons et arbustes épineux.

La plaine côtière de la Caspienne, quant à elle, bénéficie d'un climat de type subtropical. Les saisons y sont relativement marquées, les températures, été comme hiver, rarement excessives, et l'humidité aussi forte que constante. Les précipitations, régulières et fréquentes, qui sont parmi les plus abondantes du pays, avoisinent ou dépassent 1 500 mm par an. La végétation y est très diversifiée, parfois même luxuriante et les pentes du versant nord de l'Alborz constituent, aujourd'hui, le principal, si ce n'est le seul, véritable massif forestier iranien. La région de la Caspienne est une des principales terres cultivées et c'est



Kashan, jardin Bagh-e Fin

EAU

> La seule description de la géographie physique et du climat du pays met en évidence un problème récurrent, celui de l'approvisionnement en eau.

Cette problématique fut déterminante dans la construction de la société perse des temps les plus anciens et elle est, aujourd'hui encore, au centre de toutes les préoccupations. Les autorités semblent, cependant, avoir pris conscience des enjeux actuels, des difficultés à venir et ont fait de cette question une priorité stratégique de l'action gouvernementale.

Quelques chiffres expriment clairement la gravité du phénomène.

La hauteur moyenne des précipitations annuelles en Iran (calculée sur la période 2005 - 2014) est de 228 mm alors qu'elle est, par exemple, de 867 mm en France (sources ONU - Banque mondiale). Qui plus est, 70 % de ces précipitations se produisent sur environ 25 % du territoire et essentiellement sur des périodes très limitées, principalement en hiver.

En corollaire, il faut remarquer que la population a doublé, passant de 40 à 80 millions, au cours des 35 dernières années (sources FAO) et, surtout, que la consommation d'eau potable par habitant s'est accrue dans des proportions considérables au point qu'elle est, aujourd'hui, supérieure à celle des pays européens les plus développés.

Considérant l'évolution climatique en cours et le réchauffement global de la planète, on estime que les ressources en eau du pays n'augmenteront certainement pas dans un proche avenir alors que les besoins connaîtront une forte accélération due à différents facteurs liés à la démographie, à l'urbanisation et au développement économique.

Dès lors, on comprend mieux l'importance cruciale du sujet et les raisons qui ont pu amener M. Issa Kalantari, ancien ministre de l'Agriculture des présidents Rafsandjani et Khatami et actuel conseiller spécial du président Rohani, à affirmer que « la principale menace pour la sécurité nationale n'est pas Israël mais le manque d'eau ! ».

POPULATION

> La société iranienne a subi, tout au long du XXe siècle, divers bouleversements qui ont profondément modifié le profil du pays et ses caractéristiques démographiques.

La population de l'Iran a connu un accroissement considérable, tout particulièrement depuis le milieu du XXe siècle ; elle a, en effet, été multipliée par quatre depuis les années 1950. Elle était d'environ 20 millions d'habitants en 1955 et l'on considère qu'elle est, en 2016, légèrement supérieure à 80 millions, ce qui situerait le pays au dix-septième rang mondial avec une densité globale proche de 50 habitants au kilomètre carré. Les prévisionnistes estiment qu'elle devrait se stabiliser aux environs de 100 millions en 2050, le solde de croissance naturelle (différence entre les naissances et les décès) étant, actuellement, d'environ un million par an.

Le taux de croissance démographique se situait autour de 2,6 % au début des années 1960 et il a régulièrement augmenté pour atteindre 3,5 % en 1979. La politique nataliste mise en place par le pouvoir islamique, en pleine guerre Iran - Irak (1980 - 1988), l'a fait évoluer jusqu'à 4,1 % en 1983, à la suite de quoi il n'a cessé de décroître pour se stabiliser autour de 1,2 % depuis le début des années 2000.

Le taux de natalité, qui était de 48 ‰ en 1960, a commencé à chuter au début des années 1980 pour s'établir autour de 19 ‰ dans les années 2000. Le taux de fécondité a subi la même chute, passant de près de 7 enfants par femme en 1960 à moins de 2 enfants par femme dès le début des années 2000.

Parallèlement, le taux de mortalité qui était de 22 ‰ en 1960 s'est stabilisé autour de 5 ‰ dès le milieu des années 1990 en raison, en outre, de l'efficacité du système de santé. L'espérance de vie, assez proche de celle des pays occidentaux, est de 75 ans pour les hommes et 77 ans pour les femmes.

Ces chiffres, très éloquents, fruit de l'amélioration notable des conditions de vie et de l'évolution générale de la société, plus encore que des politiques successivement mises en place, ont pour conséquence directe un vieillissement assez sensible de la population depuis le début des années 1990.

L'âge médian, critère particulièrement significatif, était de 17 à 18 ans au cours des années 1970 - 1990, il est, aujourd'hui de 30 à 31 ans. De fait, les 0 - 14 ans, qui

Ziggurat de Tchoga Zanbil

RELIGIONS D'HIER

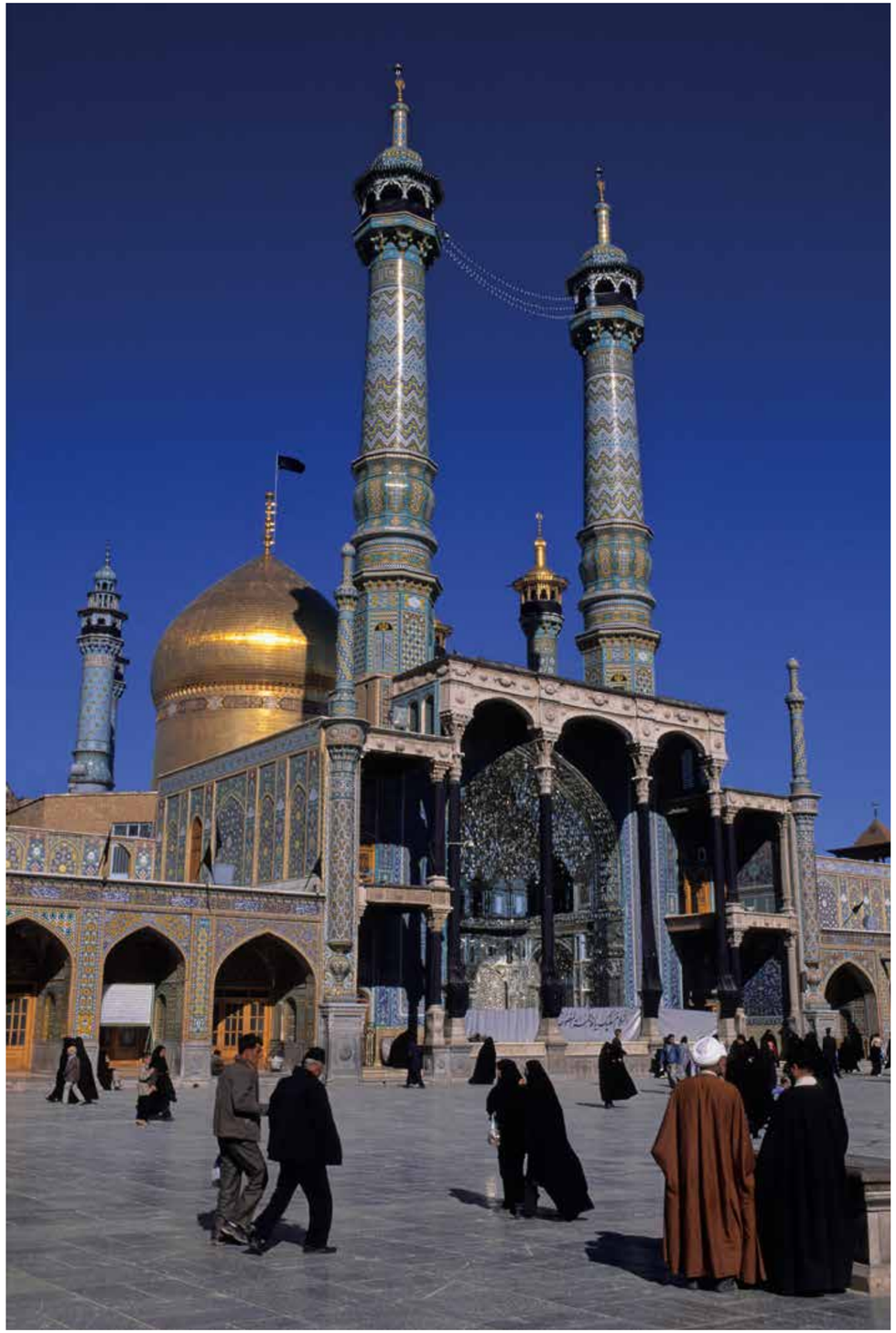
De toute évidence, la terre d'Iran est une terre de religions. Au fil du temps, elles furent nombreuses à se développer, coexister ou se succéder.

Certaines ont disparu, d'autres se sont imposées, toutes ont laissé, à des degrés divers, leur trace dans l'histoire du pays et leur empreinte dans ce qui constitue, aujourd'hui, la culture et l'identité du peuple iranien.

Parmi les religions apparues aux temps les plus anciens, on remarque, notamment, la religion élamite, le mithraïsme (ou mithriacisme), le manichéisme et le mazdakisme qui, de nos jours, ont totalement disparu ainsi que le zoroastrisme (ou mazdéisme dans sa forme première) qui, quant à lui, est toujours bien vivant en Iran.

La religion élamite

Au royaume de l'Élam qui couvrait, au sud-ouest du plateau iranien, un territoire correspondant, approximativement, aux provinces actuelles du Khouzistan et du Fars, s'est développée, entre le IVe et le Ier millénaire av. J.-C., une religion dont la connaissance n'est que très fragmentaire. Le témoignage le plus remarquable de l'importance des rites, cérémonies et croyances attachés à ce qui fut l'une des plus brillantes civilisations de cette époque est la fameuse ziggurat de Tchoga Zanbil, à la fois temple et centre religieux fondé par le roi Untash-Napirisha aux environs de 1340 av. J.-C., un ensemble monumental dont le rôle était manifestement considérable. En raison de la rareté des textes retrouvés et du caractère très imprécis des descriptions et informations fournies, ce qui semble être une tradition, voire une obligation, dans la société élamite, les principales sources de renseignements sont offertes par les objets cultuels découverts lors de fouilles archéologiques ainsi que par les données issues des civilisations mésopotamiennes voisines. Ainsi en est-on arrivé à considérer que la religion élamite était un polythéisme au panthéon duquel figuraient des dieux tels Huban ou Inshushinak mais également des déesses comme Pinikir, dont les



Qom, mausolée de Fatima Ma'sumieh

Le chiisme

Selon la tradition musulmane, Mahomet (Muhammad) naquit en 571 à la Mecque, une prospère cité caravanière de la péninsule arabique. Il était issu d'une famille aristocratique de la tribu de Quraysh, réputée descendre d'Abraham, le père des trois monothéismes. Malgré son récent déclin, la tribu avait toujours la garde du sanctuaire de la Kaaba, édifice cubique qui, durant la période préislamique, était déjà un lieu de culte et de pèlerinage où étaient vénérées différentes idoles et divinités.

Orphelin de père avant sa naissance, il sera confié, très tôt, par sa mère Amina, en situation précaire, à l'un de ses oncles paternels, Abu Lahab, qui, plus tard, sera un opposant farouche à l'islam. À l'âge de six ans, après le décès de sa mère, il est recueilli par son grand père, Abd al Muttalib, qui laissera ensuite à un autre de ses fils, Abu Talib, le soin de parfaire son éducation. Avec cet oncle, commerçant caravanier, il sillonnera toute la région.

Devenu adulte, il entre au service d'une riche commerçante, nettement plus âgée que lui, la veuve Khadidja, qu'il épousera à l'âge de vingt-neuf ans, bénéficiant, ainsi, d'une situation sociale plus favorable. Il aura avec elle quatre filles dont Fatima, future épouse d'Ali, son cousin et fils d'Abu Talib. Ali deviendra, plus tard, le quatrième calife.

Vers 610, au cours d'une des retraites spirituelles qu'il avait coutume d'effectuer, Mahomet aura, sur le mont Hira, une première révélation. L'archange Gabriel lui apparaît et lui dicte la parole de Dieu qui sera retranscrite sous la forme de versets, plus tard compilés dans le Coran, le livre sacré de l'islam. Un premier groupe de fidèles, dont Khadidja, Ali et Abou Bakr, se constitue autour de Mahomet qui enseigne, dans la plus grande discrétion, les préceptes issus de cette révélation. Le groupe se développera, la prédication devenant publique, au point de déclencher l'hostilité des autorités et des habitants de la Mecque qui supportaient mal son opposition aux traditions et croyances ancestrales. Menacé et privé de soutien après la mort de son oncle et de son épouse, Mahomet sera contraint, en 622, de partir pour Médine. C'est le début de l'hégire et, accessoirement, du calendrier lunaire musulman.

On attribue alors à Mahomet divers miracles, des guérisons, des jaillissements d'eau, des multiplications de nourriture mais, surtout, il apparaît comme un chef religieux, politique et militaire capable de multiplier les conversions, d'arbitrer les rivalités et d'unifier les tribus. La bataille victorieuse de Badr, en 624, au cours de laquelle il attaque, avec ses partisans, une caravane mecquoise et s'empare d'un butin considérable, confirme sa puissance et conforte son pouvoir sur Médine.

Shushtar, site des moulins à eau

REPÈRES HISTORIQUES

Des premiers temps à Alexandre le Grand

Des silex et pierres taillées attestent d'une occupation du plateau iranien, et tout particulièrement du Baloutchistan, à l'époque paléolithique. Aux environs du IXe millénaire, les peuples nomades, qui vivaient de chasse, pêche et cueillette, commencent à se sédentariser et à domestiquer les ressources naturelles, à élever des animaux, à cultiver des céréales et à construire des habitations de pisé qu'ils regroupent en villages. De nombreuses traces de ces implantations primitives sont présentes dans la région de la Susiane, sur le territoire de l'actuel Khouzistan.

Cette civilisation en devenir, implantée dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate, va se développer entre le IVe et IIIe millénaire. Les productions et le commerce s'intensifient, les villages se transforment en villes structurées autour d'une organisation socio-économique qui commence à prendre forme. Après l'apparition de l'écriture et la mise en place d'une administration destinée à gérer la cité, ces villes vont progressivement donner naissance aux civilisations antiques.

On considère que la première d'entre elles, la civilisation élamite apparaît au milieu du IIIe millénaire. Tout au long de son histoire de près de deux mille ans, ses réalités géographiques et politiques vont connaître d'innombrables évolutions au gré des rapports pacifiques ou belliqueux qu'elle entretiendra avec ses voisins sumériens, assyriens et babyloniens. Son territoire, unifié ou divisé selon les époques, couvrait, au sud-ouest du plateau iranien, un espace correspondant, approximativement, aux provinces actuelles du Khouzistan et du Fars.

Voisin de la puissante Mésopotamie dont il a subi les influences, l'Élam va rayonner dans bien des domaines et prospérer grâce aux échanges commerciaux que ses principales cités, Suse (sa capitale et l'une des plus anciennes villes du monde) et Anshan, organisent avec les royaumes voisins. Après une période de déclin, l'Élam connaîtra son apogée à partir du milieu du IIe millénaire, tout d'abord sous le règne d'Untash-Napirisha (1345 - 1305 av. J.-C.), fondateur de la

Persépolis, avenue de l'Armée ; griffon (haut à droite) et cheval ailé (bas à droite)

Persépolis, Porte des nations ou Porte de Xerxès